

FICHE
PÉDAGOGIQUE
**LES MURS
DE LA HONTE**

**FIPA
DOC**

CAMPUS

2

PRÉSENTATION



LES MURS DE LA HONTE

2019
FRANCE
52 MIN

La ville de Belfast est parcourue de murs séparant des quartiers entiers depuis plus de 50 ans, témoins de la fracture entre catholiques et protestants. Alors que le gouvernement s'est engagé à les détruire, ce film dresse un état des lieux et des enjeux autour de ces murs de la « paix » qui font partie intégrante du paysage urbain. Le documentaire retrace également l'histoire des habitants des quartiers populaires de Falls Road et Shankill, vivant actuellement des deux côtés du mur : bouclier physique pour les uns, défense de leur culture pour les autres ; « les murs sont toujours là, visibles, violents dans l'aspect symbolique : celui de refuser de voir l'autre, de vivre avec, de l'adopter »¹.

HISTOIRES D'EUROPE

RÉALISATION

SYLVIE GARAT

IMAGE

PATRICK GHERDOUSSI
SYLVIE GARAT

MONTAGE

EMMANUEL BESNARD

SON

RICHARD RAYNAUD

MUSIQUE

FANCK LEBON

NARRATION

KARINE BONJOUR

PRODUCTION

CYRILLE PEREZ

13 Productions

+33 (0)491091421
contact@13productions.fr
https://www.13productions.fr

THÈMES ABORDÉS DANS LE FILM

THE TROUBLES

DIVISIONS

URBANISME

CITOYENNETÉ

LA MÉMOIRE

ENJEU POLITIQUE

BELFAST

VILLE PARADOXALE

STIGMATES

ATEMPORELS

BIOGRAPHIE SYLVIE GARAT

RÉALISATRICE

Sylvie Garat est diplômée du centre de formation des journalistes (CFPJ) de Paris (2002). Elle travaille en tant que journaliste reporter d'images pour les chaînes de France 3 Corse et Provence Alpes. Parallèlement, elle réalise des documentaires. La question du terrorisme liée au nationalisme basque ressort tout particulièrement au sein de ses productions. La documentariste a trois projets documentaires en cours : *Amerikanoa: Welles au Pays basque*, *Handisex*, et *Les Artisans de la paix*.

FILMOGRAPHIE

2019
LES MURS DE LA HONTE
DOCUMENTAIRE

2000
TERREUR D'ÉTAT AU PAYS BASQUE
DOCUMENTAIRE

2013
GÉNÉRATION DES AUTONOMISTES BASQUES
DOCUMENTAIRE

NOTES

1. <https://www.rdm-video.fr/film-dvd/V95802/murs-de-la-honte-les.html>

PAROLE DE LA RÉALISATRICE

ENTRETIEN AVEC
LA RÉALISATRICE SYLVIE GARAT



STÉPHANIE HONTAG Comment est né le projet documentaire? Quel a été le travail préparatoire ?

SYLVIE GARAT Je me suis rendue plusieurs fois à Belfast et j'ai constaté que, malgré la paix, les murs existaient toujours et que les gens vivant près de ces murs étaient habitués à vivre avec cette séparation. Cela ne leur posait pas de problèmes particuliers. Et cela m'intriguait. Et donc je me suis intéressée aux personnes qui vivaient près des murs.

Et puis petit à petit, en affinant ma réflexion, j'ai rencontré des personnes qui travaillaient quotidiennement pour un rapprochement entre les deux communautés, Catholiques et Protestants, malgré les murs. J'ai ainsi voulu réaliser un documentaire sur eux. Il a fallu les convaincre. Certains ont spontanément dit oui parce qu'ils étaient heureux de partager leur volonté de vivre ensemble. D'autres étaient plus sceptiques parce que c'était la télévision : ils avaient peur qu'on revienne sur ces années de conflit. Pour eux, c'était toujours la même rengaine. Mais, à partir du moment où ils m'ont fait confiance, tout s'est bien déroulé.

SH Les témoignages occupent une grande place au sein du documentaire à la différence de la voix off. S'agit-il d'un choix délibéré ou est-ce que cette modalité narrative s'est imposée au fur et à mesure de la réalisation ?

SG Je voulais réaliser un documentaire sur les personnes qui vivent des deux côtés du mur. Selon l'endroit où ils sont nés ils sont catholiques, nationalistes, républicains ou bien protestants unionistes loyalistes. Certains d'entre eux (ou même tous) ont eu une histoire compliquée : décès dans leurs familles, nombreuses années de prison, engagement militant, etc... Tout cela à cause du conflit. Je voulais qu'ils aient le libre choix de livrer des parties de leurs vies plutôt que de l'imposer par la voix off. Ainsi, Robert McClenaghan, le républicain, nous a confié avoir été

emprisonné une dizaine d'années pour appartenance à l'IRA. Il se présentait donc comme un républicain.

Noel Large, loyaliste, nous a confié – hors caméra – qu'il avait fait 16 ans de prison pour meurtre d'un catholique. Le fait de le dire par le biais de la voix off aurait pu donner plus de force à leur propos, à leur volonté de vouloir faire la paix aujourd'hui puisqu'ils étaient frères ennemis hier. Mais je ne voulais pas. C'était eux les protagonistes, c'était leur histoire que je racontais avec leur part d'ombre, d'intimité, de lumière et c'était à eux de me le transmettre.

La place de la voix off a été un choix. Juste une belle voix assez neutre qui ne s'approprie pas le documentaire, qui nous apporte certaines indications, nous éclairant sur un fait historique où qui nous mène vers une autre étape tout en douceur.

SH On assiste à une gradation ascendante dans la construction du récit puisque l'on découvre tout d'abord les murs physiques et moraux qui séparent les deux communautés, puis l'idée d'une ouverture s'impose peu à peu. Toutefois, des motifs sonores et visuels tels que les guitares dissonantes ou les fresques du « mur de la paix » ne cessent d'insister jusqu'à la fin du documentaire sur la fracture. Quel est votre sentiment en tant que cinéaste et personne après avoir réalisé ce film ?

SG Les accords de paix ont été signés en 1998 en Irlande du Nord. Vingt et un ans après cette signature, les murs existent toujours. Pourquoi ? Comment cela est-ce possible ?

La paix n'est pas un slogan, une idée qui se décrète. Elle se construit. C'est grâce au changement de ces portails que nos protagonistes des deux côtés du mur se parlent, veulent se connaître et changer leur présent. Ironique, non ? La fracture existe même si... Raconter cette histoire a été assez compliqué dans le sens où avec

l'épopée du Brexit, les rumeurs sur une reprise de la lutte armée, la réunification de l'île ou pas ont commencé à circuler et la voix des protagonistes du documentaire semblaient assez singulières. Faire la paix dans ce chaos. Les interviewés m'ont émue et m'ont remerciée parce que justement je parlais de leur volonté de paix dans leur quotidien alors que tout semblait annoncer encore une fracture.

LES PEINTURES MURALES

EN IRLANDE DU NORD

Les premières fresques apparaissent au début du XX^e siècle. Elles sont un mode d'expression aussi bien pour les protestants que pour les catholiques. Les peintures racontent et transmettent l'histoire, la vie culturelle et politique de chaque communauté. Aussi ont-elles joué un rôle particulier pendant la période dite des « *Troubles* ». Chaque camp a ses propres thématiques. C'est la question identitaire et les thèmes militaristes qui dominent du côté protestant, loyaliste et unioniste. Les protestants recherchent tout particulièrement dans le passé des événements forts qui cimenteraient l'identité de la communauté comme la lutte contre la *Home Rule*² ou la bataille de la Somme. Quant aux catholiques/républicains, les thématiques sont beaucoup plus diversifiées. Les fresques sont dans un premier temps un moyen de contrer la censure. Par ailleurs, la culture et la mémoire de la communauté sont deux thèmes très présents. Enfin, les fresques de type identitaire peuvent exprimer une solidarité envers d'autres expressions nationalistes comme celles basques ou palestiniennes.

Depuis l'accord dit du « vendredi saint » signé le 10 avril 1998, les fresques militaristes et politiques tendent à disparaître peu à peu au profit de thématiques ou motifs davantage universels comme celui du Titanic qui avait été construit dans les chantiers navals de Belfast.



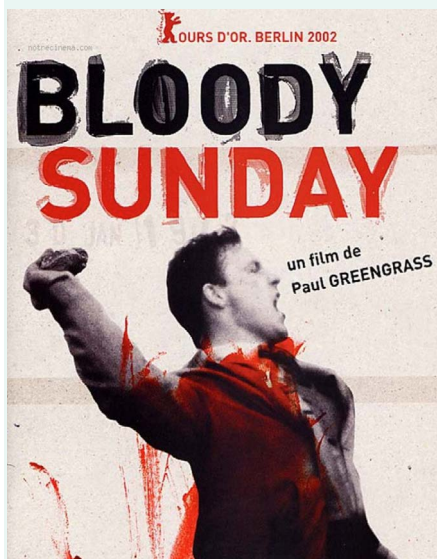
AILLEURS

Les fresques murales dans le monde renvoient à des objectifs et références variées. On pense au film *Murs Murs*, d'Agnès Varda, mais aussi aux fresques du peintre Diego Rivera à San Francisco ou encore à la bande dessinée qui jalonne les promenades dans la ville de Bruxelles.

LE CONFLIT IRLANDAIS AU CINÉMA ET À LA TÉLÉVISION

BLOODY SUNDAY, DE PAUL GREENGRASS (2002 - OURS D'OR AU FESTIVAL DE BERLIN)

Dimanche 30 janvier 1972, Derry, Irlande du Nord. Le député Ivan Cooper organise une marche pacifiste pour l'égalité des droits entre catholiques et protestants. Malgré son dialogue avec les autorités unionistes et ses tentatives de négociations avec les forces de l'ordre britanniques, la manifestation se transforme en émeute : treize personnes sont tuées par l'armée. C'est le début de la guerre civile en Irlande du Nord... Cette reconstitution sort en 2002, trente ans après les événements.



LE VENT SE LÈVE, DE KEN LOACH, UNE FICTION SUR LE CONFLIT NORD-IRLANDAIS (2006)

1920 en Irlande du Nord. Des paysans s'unissent pour former une armée de volontaires contre les redoutables « *Black and Tans* », troupes anglaises envoyées par bateaux entiers pour mater les vellétés d'indépendance du peuple irlandais. Par sens du devoir et amour de son pays, Damien abandonne sa jeune carrière de médecin et rejoint son frère Teddy dans le dangereux combat pour la liberté... Le film tente d'explorer dans quelle mesure la révolution irlandaise était une révolution sociale, et non pas une révolution nationaliste.



IRLANDE DU NORD, LES ÉCOLES DU VIVRE ENSEMBLE (2019)

Ce reportage a été diffusé par Arte et réalisé par les journalistes Mathilde Bonnassieux et Frédérique Zingaro. Il porte sur l'école primaire d'Azelwood au nord de Belfast (2019). Cette école a reçu en 2019 le prix Nobel de la paix. Elle est l'une des rares écoles à accueillir des élèves appartenant aux deux communautés.



NOTES

1. Ce projet, né dans la seconde partie du 19^{ème} siècle, a pour but d'obtenir l'autonomie de l'Irlande tout en maintenant l'île sous la tutelle de la couronne britannique.
2. <http://www.cinemaparlant.com/>

CONTEXTE

LES « TROUBLES » OU LE CONFLIT NORD-IRLANDAIS

Le « XVII^e siècle coïncide avec l'arrivée de colons anglais en Irlande et le 23 décembre 1921 est la date à laquelle est signé le *Gouvernement of Ireland Act*, qui divise l'île par une frontière invisible. Elle délimite l'État libre irlandais qui deviendra République d'Irlande, en 1949, de l'Irlande du Nord. Le Sud est constitué d'une population à majorité catholique. Le Nord, lui, est composé d'une population estimée à 1 641 700 habitants en 1994 et à majorité protestante. La réunification de l'île deviendra le but des républicains qui s'engagent alors dans une lutte armée¹.

Pour empêcher une escalade de la violence entre les communautés catholiques et protestantes, à Belfast, à la fin des années 1960, l'armée britannique a construit des bouts de murs à travers la ville. Ces murs appelés « *peace lines* » deviennent un moyen de maintien de l'ordre. Une guerre civile éclate entre les républicains de l'IRA luttant pour le rattachement de l'Irlande du Nord à la République d'Irlande et le gouvernement

britannique relayé par les unionistes loyalistes qui souhaitent rester dans l'Empire britannique. Malgré la fin du conflit armé et les accords de paix signés en 1998, les murs sont toujours là et témoignent de la fracture entre catholiques et protestants.

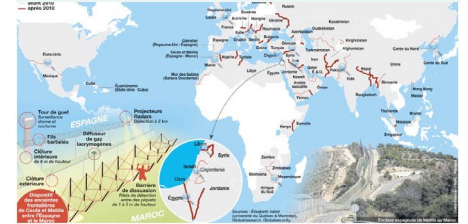


1.

LES MURS À TRAVERS L'HISTOIRE ET LE MONDE

De tous temps des murs ont été érigés. Le mur d'Hadrien par exemple date du premier siècle après JC et s'étendait sur toute la largeur du nord actuel de l'Angleterre; il a nourri l'imaginaire de la série

Game of Thrones. Le mur de Berlin, celui séparant Israël de la Palestine (ironiquement traité par le cinéaste Elia Suleiman dans son film *Intervention divine* en 2002) ou encore celui auquel Donald Trump se réfère et séparant le Mexique des États-Unis, autour duquel l'artiste JR a organisé un pique-nique géant, sont dans toutes les mémoires.



2.

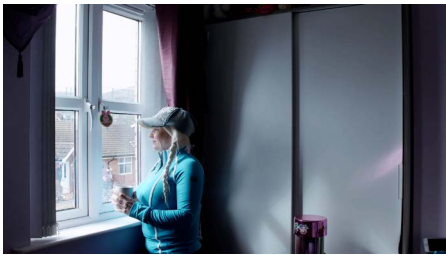
NOTES

1. <https://www.cairn.info/revue-guerres-mondiales-et-conflits-contemporains-2001-1-page-23.htm>.

LEGENDES

1. Photo extraite du film *Les Murs de la honte*
2. Carte des murs à travers le monde

SÉQUENCE BELFAST, UNE VILLE À LA FRACTURE VISUELLE ET SONORE



Le générique de début constitue la première séquence du film. Elle donne à voir les premières vues sur la ville de Belfast. Dans la nuit, la caméra est embarquée dans un véhicule et les éclairages des rues permettent au spectateur de voir défilier au moyen de travellings latéraux les fresques des murs des quartiers protestants et catholiques. Mais on ne distingue toujours pas physiquement la fracture. Puis, l'appareil se tourne. L'œil de la caméra regarde à présent droit devant elle. Ce travelling avant donne l'impression de pénétrer toujours plus loin dans les quartiers de Belfast. Toutefois, la course vers l'avant est ralentie un temps par la présence d'un haut et long portail en fer qui coupe la route. Un gardien vient l'ouvrir et le grincement strident de la ferraille ne fait qu'accentuer

l'ambiance sonore dissonante sur laquelle s'est ouvert le documentaire.

En effet, dès les premières secondes, des guitares électriques et des percussions résonnent et peinent à s'accorder. La cacophonie atteint son comble dans les derniers temps de la séquence d'ouverture lorsque s'accumulent des cris depuis des hauts parleurs, des chants à l'évocation martiale ou nationaliste et des coups de feu. Il s'agit de sons additionnels qui colorent les rues de Belfast d'une ambiance sombre et conflictuelle.

Entre-temps, le jour s'est levé. On perçoit avec plus de clarté la surface d'une ville compartimentée comme si le narrateur avait mis tout à coup un projecteur sur ce lieu afin de mieux l'examiner. De plus, la caméra a changé d'angle de prise de vue. Le spectateur n'aperçoit plus les quartiers à hauteur d'homme comme dans les premiers plans, mais depuis le ciel grâce à une plongée sur la ville. Cette mise à distance annule toute adhésion à un camp ou un autre comme si le narrateur cherchait à analyser avec la plus grande objectivité l'état actuel de la ville.

Aussi peut-on comprendre la séquence d'ouverture comme un pacte de lecture

que la réalisatrice passe avec le spectateur. En somme, elle présente son *modus operandi*. En effet, par la suite, le point de vue est multi-focalisé. Le récit du conflit nord-irlandais est pris en charge par des témoins des deux franges et une voix off rend compte des faits historiques. C'est le récit d'une mémoire à la fois émotionnelle et historique dont les mots de chacun s'entremêlent au fur et à mesure que progresse le documentaire dans le but de trouver la voie de la réconciliation.

AU-DELÀ DU FILM

THÉMATIQUES À DÉVELOPPER EN CLASSE



Le titre : *Les Murs de la honte*

Justifier le choix de ce titre par la réalisatrice à partir d'éléments tirés du documentaire.

Les guides touristiques Robert McClenaghan et Noel Large, respectivement catholique et protestant

Comparer les deux guides touristiques des lieux de mémoires des quartiers de Belfast : relever les différences et les ressemblances entre les deux hommes et noter l'évolution des personnages à mesure que l'on avance dans le documentaire.

Les communautés catholiques et protestantes

Relever les éléments qui divisent et qui réunissent les deux communautés. Commenter l'évolution des relations entre les deux communautés.

Les points de vue narratifs

Commenter le rôle de la voix off et des témoignages, puis définir le(s) point(s) de vue narratif(s) adopté(s) dans le film.

Les fresques murales

Décrire les fresques murales (messages, images), puis commenter l'évolution de la forme et de la fonction de ses fresques au sein des quartiers de Belfast.

La caméra, mouvements et angles de prise de vue

Le spectateur balaie du regard les murs de la « paix » grâce à de vifs travellings latéraux. La caméra place parfois au moyen de plongées ce regard au-dessus des quartiers de Belfast. Le spectateur ne découvre plus la ville à hauteur d'homme comme avec les guides touristiques. Il est moins ancré dans la réalité. Commenter ce changement de perspective, cette distance.

L'ambiance sonore

Relever les éléments qui divisent et qui réunissent les deux communautés. Commenter l'évolution des relations entre les deux communautés.

L'Irlande du Nord et le Brexit

Expliquer dans quelle mesure le Brexit réactualise les conflits du passé en Irlande du Nord. Donner les avis des habitants de Belfast.

Les murs de la honte dans le monde et l'histoire

Citer des murs qui ont marqué malheureusement l'histoire ou qui continuent de séparer des communautés et des lieux dans le monde. Noter les similitudes que présentent ces murs (raisons et conséquences de l'édification de ces murs).

POUR ALLER PLUS LOIN

RÉFÉRENCES

BIBLIOGRAPHIE

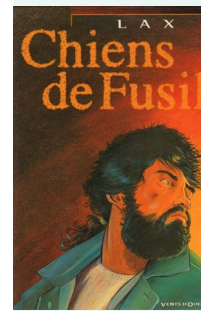
LES MURS DE LA PAIX EN IRLANDE DU NORD,
ESTELLE EPINOUX,
2011

<https://www.cairn.info/revue-guerres-mondiales-et-conflits-contemporains-2001-1-page-23.htm>

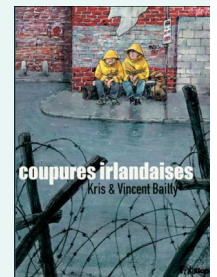
ENTRE GUERRE ET PAIX : LES MURALS DE BELFAST,
PASCAL PRAGNÈRE,
2014

<https://journals.openedition.org/etudesirlandaises/3788>

BANDES DESSINÉES

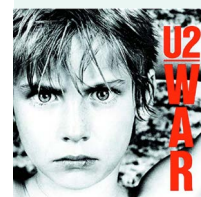


CHIENS DE FUSIL,
LAX,
1996



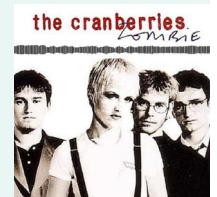
COUPURES IRLANDAISES
KRIS ET PIERRE BAILLY,
2008

MUSIQUE



SUNDAY BLOODY SUNDAY,
U2
1983

Morceau emblématique du groupe irlandais, ce titre issu de leur troisième album, War, rend hommage aux événements de 1972 à Londonderry.



ZOMBIE,
THE CRANBERRIES
1994

Composé juste après l'attentat de Warrington, ce morceau fait référence au conflit nord-irlandais, et à ses racines, le Easter Rising de 1916 qui mena à la création de la République d'Irlande.